

Lectures bibliques 2 Rois 5 : 1-17

Luc 17 : 11-19

cantiques : Psaume 67 : 1-2

*que Dieu nous bénisse et nous garde...*

259 : 1-2-3-4-5

*oui, je veux te bénir...*

620 : 1-2-3

*Seigneur, mon Dieu, je crie vers toi...*

Jésus est déçu. Pourquoi ? Parce que neuf hommes sur dix ont été ingrats ? Pourquoi cette déception si profonde pour quelques "merci" non prononcés ? Et puis, pourquoi dit-il solennellement à un seul, à celui qui le remercie, que sa foi l'a sauvé ? Qu'est-ce qui a donc guéri les neuf autres ?

Si nous voulons comprendre les paroles de Jésus, et comprendre aussi ce qu'elles peuvent nous dire aujourd'hui, nous devons nous replonger dans l'époque du Nouveau Testament et nous représenter clairement la scène.

Jésus est en route vers Jérusalem. Partant de la Galilée, au nord du pays, il se dirige vers la Judée, dont Jérusalem est la capitale, au Sud. Entre les deux régions, il y a le territoire de la Samarie à traverser. Plus qu'un simple territoire géographique, la Samarie est une région à part en Israël. Ses habitants, les Samaritains, pratiquent une religion un peu différente de celle du judaïsme majoritaire, et puis il y a des contentieux historiques entre eux. De ce fait, les juifs majoritaires les ont rejetés. Le conflit dure depuis des siècles, et la polémique est toujours vive, car chacun des deux partis se veut le seul héritier légitime de Moïse. Ils ne vivent pas ensemble, ne prient pas ensemble, ne sacrifient pas ensemble, et ils ont chacun leur sanctuaire : les Samaritains sur le mont Garizim, et les autres le Temple de Jérusalem.

Or, il arrive que Jésus, sur son chemin vers Jérusalem, est en train de passer de la Galilée à la Samarie, de chez lui vers une région où il sera traité comme un étranger et peut-être rejeté. Là, il rencontre ce groupe de dix lépreux. Ces hommes sont exclus de la communauté du village, par peur de la contagion, et en même temps à cause de leur impureté rituelle. De ce fait, ils n'ont pas de vraie place pour vivre et se nourrissent des aumônes déposées à leur intention en bordure du village. Ils avaient entendu la réputation de Jésus en tant que guérisseur. Nous ne savons pas s'ils croyaient en lui en tant que Sauveur, Messie. Alors dès qu'ils voient Jésus, ils lui demandent son aide, de loin, en criant.

Jésus répond à distance, lui aussi. Il n'accomplit aucun geste, mais il les envoie directement se montrer aux prêtres, c'est-à-dire faire constater leur guérison ! Les prêtres avaient en effet la charge de vérifier les guérisons de la lèpre et de confirmer que la personne était redevenue pure et pouvait être réintégrée dans la communauté des humains et en communion avec Dieu. Ensuite, il y avait des cérémonies à accomplir, une série de sacrifices et de rituels de purification. Il ne faut pas sous-estimer l'importance de ce rituel pour l'ancien malade, car c'est par là qu'il reprend solennellement sa place dans la société, puisque sa guérison est désormais publiquement attestée. Quand on étudie le détail des prescriptions rituelles, on remarque cependant que tous les sacrifices prescrits servent seulement à la purification et à l'expiation du péché. Il y manque totalement le sacrifice dit d'action de grâces, pour lequel on se rassemblait en famille et avec des amis, sans oublier les pauvres, pour manger dans la joie la viande du sacrifice. Cette action de grâces manque dans le rituel après la guérison de la lèpre.

Jésus envoie donc les dix hommes vers les prêtres, comme s'ils étaient déjà guéris. Et ils y vont ! Parce qu'ils ont confiance en la parole de Jésus, ils y croient. Et c'est en allant les prêtres qu'ils découvrent leur guérison effective. L'histoire pourrait s'arrêter ici, et ce serait déjà une belle histoire de foi. Mais elle continue. Elle ne se contente pas de montrer les malades qui se mettent en chemin ; elle dessine la perspective des chemins que prendront les hommes guéris.

Car leurs chemins vont se séparer. Nous apprenons en effet que l'un d'eux est Samaritain. La maladie les avait réunis dans une communauté solidaire ; la guérison les sépare et les renvoie chacun chez soi, dans sa catégorie politique et religieuse. Neuf hommes guéris se dirigent vers le Temple de Jérusalem, mais le dixième se dirige vers le sanctuaire du Mont Garizim. Il n'a rien à faire à Jérusalem.

Mais voilà, le dixième homme exprime à lui seul tout ce qui manque dans les rituels du Temple : il loue Dieu à haute voix partout où il passe. Il explose littéralement de joie. Et quand il retrouve Jésus, il lui exprime son action de grâces et son adoration. C'est à lui seul que Jésus dit : "*Va, ta foi t'a sauvé.*"

Cette parole de Jésus, nous la rencontrons à plusieurs reprises dans les évangiles. Elle signifie que Jésus envoie la personne guérie dans une vie nouvelle, où elle sera porteuse d'Évangile. Le Samaritain, lui aussi, retournera dans son village, tout simplement. Mais pour lui, tout aura changé. Il a trouvé en Jésus plus qu'un simple guérisseur, il a trouvé le Sauveur qui vient de la part de Dieu.

Les neuf autres, quant à eux, ne sont pas retournés vers une action de grâces et de reconnaissance de Jésus en tant que Sauveur. Après le rituel, ils se sont probablement hâtés de se réinstaller dans leur vie ancienne, de fermer la parenthèse de la maladie, et de considérer à nouveau les Samaritains comme leurs ennemis. Rien n'est remis en question, rien n'a changé. Les règles d'exclusion dont ils ont été eux-mêmes victimes, persistent. Ils sont passés à côté d'une vie nouvelle, ils sont passés à côté du Messie qui leur était envoyé, ils sont passés à côté d'une chance de penser autrement la lèpre, les relations entre Juifs et Samaritains, ainsi que les questions de l'exclusion et de l'intégration. Voilà pourquoi Jésus est déçu. L'impulsion qu'il a donnée par la guérison, le chemin sur lequel il a envoyé ces dix hommes, s'est arrêtée net pour neuf sur dix. En ne rendant pas grâces, en ne louant pas Dieu, ils n'ont rien fait de leur guérison et encore moins du temps passé avec leur maladie ... et avec le Samaritain, dans leur petit groupe de solidarité dans le malheur.

Jésus aurait espéré autre chose pour son peuple vers lequel Dieu l'a envoyé. Mais la perspective d'espérance et d'avenir s'ouvre dans la petite phrase "*Il ne s'est trouvé que cet étranger ...*"

Les Samaritains ne sont pas vraiment étrangers par rapport aux Juifs, tout en n'étant pas vraiment pareils. C'est la catégorie la moins confortable. De plus, Jésus est lui aussi un "étranger" en Samarie !

Dans le récit de l'évangéliste Luc, nous avons là un clin d'œil vers l'avenir, vers l'histoire de la première Église chrétienne qui, elle aussi, commencera par franchir les frontières et faire des adeptes en Samarie. Luc sait que l'Église chrétienne changera le regard porté sur la maladie et l'exclusion, la lèpre et le concept d'impureté, sur la concurrence religieuse et les frères ennemis.

L'évangéliste Luc écrit pour tous les croyants. Je crois qu'il attend de nous aussi de rencontrer Jésus en vérité. Jésus est en chemin vers sa Passion, vers l'œuvre du salut, et il veut aussi mettre en route ceux qu'il rencontre et qu'il guérit.

La reconnaissance envers Dieu, la louange, l'action de grâces, sont alors fondamentales, parce qu'elles nous ouvrent à la rencontre avec le Christ, notre Sauveur, et à l'écoute de sa volonté. L'action de grâces nous ouvre l'oreille pour entendre le "*Va, ta foi t'a sauvé*" ... elle te sauve encore aujourd'hui, chaque jour.

Et comme le Samaritain est retourné dans son village, avec une perspective de vie renouvelée, chacun de nous a aussi son village, son foyer, son lieu de vie, là où il est reconnu, là où il exerce ses compétences, là où il a quelque chose à dire et qu'on l'écoute, là où il a quelque chose à vivre. C'est là que chacun peut témoigner à sa façon de Jésus-Christ et des actes de libération et de guérison qu'il pose dans la vie de tout homme.

Jésus est en chemin, il franchit les frontières, il guérit et il envoie vers une vie nouvelle. Il nous envoie pour une vie nouvelle.

Amen